

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 71

ADORATION PERPETUELLE
(Grézillac 1864)

+

Grézillac 1864.

II

ADORATION PERPETUELLE

2.

Le Soir.

Pourquoi sous des espèces étrangères?

Expedit vobis ut ego vadam.

Il vous est bon, il vous
est expédient que je m'en aille.
Joan.16,7.

Et si cognovimus secundum
carnem sed nunc jam non novi-
mus.
2^e Cor.5,16. (a)

Pourquoi Notre Seigneur demeure-t-il sans ces-
se à nos côtés sous une forme sensible, vous le savez
maintenant. C'est parce qu'il veut que nous l'aimions
et que sans cela immanquablement nous l'eussions oublié.

(a: notes marginales:) III. Adoration Perpétuelle-
1. Pourquoi sous des apparences si humbles, si com-
munes.

Péroraison- Parole de Mae Swetchine.
En définitive c'est encore Dieu qui est le plus aimé.
Religieux- missionnaires- prêtres- vierges- martyre etc...
Cette parole sans pareille au monde: Je vous aime,



Mais alors pourquoi ne se montre-t-il pas à nous tel qu'il est? Ne serait-il pas plus sûr ainsi de se gagner et de se garder notre amour? C'est là une objection qui vient tout d'abord à la pensée et que vous vous êtes déjà posée sans doute, au fond du coeur. C'est là ce que j'ai entendu des âmes nous répondre bien souvent quand développant sous leurs yeux les innombrables motifs que nous avons d'aimer Notre Seigneur, nous les invitons à reporter sur lui cette surabondance de vie intime, ce trop plein du coeur, cette faim et cette soif d'affection qui les dévorait et qu'elles s'en allaient semant à tous les vents de la vie et jetant à tous les amours, comme de jeunes prodiges qui dilapident leurs richesses en folies, ou comme de pauvres brebis abandonnant à toutes les ronces /tous les buissons de la route/ quelques débris de leur riche et blanche toison.

Elles nous répondaient: Comment voulez-vous que nous l'aimions, votre Dieu? Nous ne le voyons pas. Vous me dites qu'il s'est fait comme l'un de nous. Je le sais bien et je n'en doute pas, quoi qu'on en puisse dire, mais enfin il n'est plus là, en personne, en chair et en os. Je ne le vois plus de mes yeux, je ne l'entends plus de mes oreilles, je ne puis pas comme les femmes de son temps, toucher /effleurer/ de mes mains et de mes lèvres les franges de sa robe sacrée, ni couvrir /baigner/ ses pieds divins de mes larmes et de mes baisers. Heureuses celles qui l'ont pu voir ainsi! Heureux les yeux qui l'ont vu, les oreilles qui l'ont entendu, les mains qui l'ont touché! Ah! s'il avait daigné se montrer ainsi de nos jours parmi les hommes, comme nous l'aurions aimé!... A genoux à ses pieds nous aurions passé comme Madeleine des heures entières à l'entendre et à le contempler, nous l'aurions, sans être arrêtées par aucun obstacle, nous l'aurions accompagné assidûment dans toutes ses courses apostoliques comme les saintes femmes à travers tous les chemins et tous les déserts de la vie, nous l'aurions aidé nous aussi de toutes nos facultés, nous aurions dépensé avec joie à son service notre fortune, notre jeunesse, notre santé, notre coeur et notre âme, trop heureuses si comme les martyrs il nous avait

Jésus se l'entend dire tous les jours, quoique invisible pourtant, par des milliers de (a), en dépit des séductions du monde et des péchés, de l'entraînement des sens et des coeurs.

Mot sans pareil quand il va d'une créature à une autre créature.

Mot divin

à un Dieu.

(a) mot illisible.



été donné de répandre pour lui notre propre vie et jusqu'à la dernière goutte de notre sang!...

Vous l'auriez aimé, dites-vous Mes Frères. Eh! je le crois sans peine. S'il se montrait à vous tel qu'il est, le plus beau, le plus aimable, le plus grand, le plus sage, le plus aimant, le plus parfait de tous les hommes, s'il se montrait à vous tel qu'il est, l'Homme-Dieu, le Verbe éternel, le Fils unique du Père, s'il se montrait à vous tel qu'il est dans tout l'éclat de sa beauté, dans tout le charme de sa sagesse, dans tout le prestige de sa puissance, dans toutes les amabilités de sa tendresse, vous l'auriez aimé, vous l'aimeriez, dites-vous? Eh! je le crois bien. Mais quel mérite! Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru; heureux ceux qui ne voient pas et qui aiment. Eh! qui donc ne l'aimerait ainsi (a). Vous l'aimeriez! Eh! sans doute! Bien de ceux qui sont en enfer l'auraient aimé aussi, en de pareilles conditions. Vous l'aimeriez! Mais quel mérite! Autant vaudrait dire que vous aimeriez Dieu de toutes vos forces, à l'instant même, s'il daignait à l'instant vous introduire dans son Ciel. Je le crois bien. Et le moyen de faire autrement? Eh bien! je suis persuadé que si Jésus se montrait à nous, en ce moment dans toute sa grâce et toute sa beauté, il nous serait aussi difficile de ne pas l'aimer de toutes nos forces, qu'il est impossible aux Elus en voyant Dieu face à face de ne le pas aimer éternellement?

Ne vous plaignez donc plus, ne vous étonnez pas même si Notre Seigneur en poussant l'amour jusqu'à demeurer constamment à nos côtés n'a pas cependant voulu se montrer à nous en personne et tel qu'il est. Ne savez-vous pas que l'exil n'est pas la patrie? Et qu'avant de jouir là-haut de ces joies inénarrables d'un amour de Dieu et de Jésus (b) sans voiles et sans fin, il nous faut ici-bas le mériter et, si je puis dire ainsi l'acquérir, acquérir cet amour sans efforts, cet amour de la pleine vision, par l'amour laborieux de la foi, la vie éternelle là-haut par la perpétuelle lutte ici-bas, car la vie éternelle ce n'est pas autre chose, c'est cela, dit S. Jean, "vous connaître, vous voir vous

(a: phrase barrée:) ...à moins d'avoir un coeur de tigre et une intelligence de fou.

(b: phrase barrée:) ...éternellement entretenus et fortifiés par la perpétuelle vision de l'un et de l'autre... (note marginale:) Quel est donc celui des chétifs mortels qui oserait se mesurer à Lui et Lui disputer votre coeur?



le seul vrai Dieu et celui que vous avez envoyé Jésus-Christ." (a)

Il paraît bien que Notre Seigneur n'en a pas jugé comme vous, et même durant sa vie mortelle il a beaucoup moins cherché à paraître qu'à se cacher. (b)

Il n'est venu sur la terre je vous l'ai dit, que pour se faire aimer des hommes (en les sauvant) et voici qu'au lieu de se montrer tout de suite à eux, il demeure 30 ans, caché au fond d'une misérable boutique, inconnu et méconnu de tous hors de sa mère et de son père d'adoption, et de quelques âmes privilégiées et fort rares. Il ne prend que trois ans pour se montrer aux hommes et il juge si peu sa présence corporelle utile à ses desseins qu'à peine ces trois ans écoulés, dans les moments de ses plus tendres et de ses plus doux épanchements il leur dit: *Expedi vobis ut ego vadam...* Il vous est expédient que je m'en aille. Non pas qu'il songeât à les quitter définitivement puisqu'il venait à l'instant même de créer l'Eucharistie pour ne pas les laisser orphelins même en mourant pour eux, et se donner la joie de demeurer à leurs côtés tous les jours jusqu'à la consommation des siècles; il ne songeait donc pas à les quitter positivement mais à soustraire son humanité, sa présence corporelle à leur vue; c'est ce qu'il leur disait: *Expedi vobis ut ego vadam*. Il vous est bon, il vous est expédient que je m'en aille, que je disparaisse. Et quand, une fois mort et ressuscité, il apparut à Madeleine et que celle-ci tout émue se jetait à ses pieds pour les embrasser encore une fois, *Noli me tangere*. Ne me touche pas, lui dit-il en

(Notes marginales:)

Pourquoi: Pour le mérite de notre foi- Thomas
Pour le mérite de notre amour-

- 1° Parce que l'exil n'est pas la patrie.
- 2° Parce qu'il lui serait impossible d'être ainsi en tous lieux auprès de tous.
- 3° Parce que nous sommes trop grossiers et que nous l'aurions mal aimé ainsi.

(b: notes marginales:) Donc, vous trouveriez bon que Notre Seigneur en continuant de vivre parmi les hommes au lieu de revêtir une forme étrangère, se fût montré à eux tel qu'il est.

(a) première rédaction renvoyée à la fin du sermon.



la repoussant du doigt, car je ne suis pas encore remonté à mon Père. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il ne jugeait pas bon de se laisser voir ni toucher plus longtemps des hommes. *Expedi vobis ut ego vadam*. Il vous est expédient que je m'en aille.

Et pourquoi donc, Seigneur? Expliquez-nous ce mystère? Ne savez-vous pas combien nous sommes faibles? Combien facilement nous donnons tort aux absents. Si enim non abiero Paracletus non veniet ad vos. Parce que si je ne m'en allais pas, si je ne me dérobaïs à votre vue, si je ne me contentais désormais de demeurer à vos côtés sous une apparence étrangère, Paracletus non veniet ad vos, le Paraclet ne viendrait pas en vous. Eh! qu'est-ce que le Paraclet? Le Paraclet, c'est l'Esprit Saint, l'amour de Dieu, véritable, immatériel, incréé.

Avez-vous compris Mes Frères? Jésus-Christ nous dit que s'il ne s'était dérobé à notre vue, s'il ne se cachait de nos regards, jamais l'amour de Dieu, l'amour véritable n'aurait habité dans nos coeurs.

Car il ne lui suffit pas d'être aimé, il veut être aimé en Dieu; il veut être aimé en esprit et en vérité; en esprit c'est à dire par l'esprit, par le coeur et non par l'imagination ou par les sens; en vérité c'est à dire d'un amour réel, d'un amour qui se donne et s'immole et non d'un amour égoïste comme sont la plupart des amours de la terre, d'un amour qui s'aime soi-même et qui reçoit au lieu de donner. Si Notre Seigneur Jésus-Christ s'est fait homme, s'il est venu habiter parmi les hommes c'est pour se faire aimer; s'il les quitte aujourd'hui, s'il se soustrait désormais à leur vue, c'est encore dans le même but, c'est pour être mieux aimé.

S'il demeure constamment au milieu des hommes sous des apparences sensibles, dans la sainte Eucharistie, c'est pour se faire aimer des hommes; s'il ne se montre à eux ainsi que sous des espèces étrangères, c'est pour en être mieux aimé.

Ah! oui, vous l'auriez aimé, je n'en doute pas, Notre Seigneur Jésus-Christ, en dépit de sa pauvreté apparente, en dépit des injures, des calomnies et du mépris des grands, en dépit des humiliations, de sa condamnation publique, de sa flagellation et de sa mort, vous l'auriez aimé comme les apôtres et les saintes femmes, si comme eux il vous avait été donné une seule fois de subir le charme indéfinissable de ses pa-



roles et de son regard ami, si comme à eux il vous avait été donné de pénétrer, de lire une seule fois à découvert les ineffables mystères de sa pensée intime, de sonder du regard les inestimables trésors de son coeur... Oui, vous l'auriez aimé, à coup sûr, tous vous l'auriez aimé, tous, même vous qui avez eu le coeur assez dur pour résister tout ce mois à tous nos appels, à toutes les prédications que vous avez entendues, à toutes les lumières dont Dieu vous a aveuglés, à toutes les instances de sa grâce au fond de votre coeur, oui, vous-mêmes vous l'auriez aimé, car après tout vous avez des coeurs d'hommes et non des coeurs de bronze; vous l'auriez aimé car si coupables que vous soyez peut-être (a), tout honneur n'est pas éteint en vous, ni toute fibre brisée; donc vous l'auriez aimé, mais comment l'auriez-vous aimé?

La charité, dit l'apôtre, c'est à dire l'amour de Dieu véritable, la charité est (douce), patiente, bonne, elle n'a point d'envie, elle n'agit pas avec précipitation, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle n'est pas ambitieuse, elle ne recherche pas ses propres intérêts... Elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout (1. Cor. 13, 4.5.7) (b)

Est-ce ainsi que vous l'auriez aimé?

Voyez plutôt comment l'ont aimé les apôtres, car vous n'avez pas la prétention sans doute, de croire que vous auriez mieux fait.

Tant que le Seigneur fut auprès d'eux leur amour demeura imparfait, égoïste et grossier. (1). Ils

(a: variante:) ... car si obstinés que vous soyez dans vos voies impies ou coupables...

(b: note marginale barrée, en partie illisible:) L'amour grossier des apôtres tant qu'il fut là. Leur amour généreux quand il ne fut plus. S. Paul - Les martyrs - Les vierges - Les religieux - Pont - Viaduc - Enfants - Confesseurs - Prêtres - Enfant, rivière à passer - On le soulève et on le porte de bras en bras - Le véritable amour veut le partage...

(1) Ils ne furent ni bons ni patients (feu du ciel, necitis cujus); ils se jalouèrent entre eux (jaloux de ceux qui chassent les démons); ils agirent avec précipitation; ils furent orgueilleux et pleins d'ambition (royaume temporel) - Thabor - Jacques et Jean - Quis major est - C'est qu'il y a en nous un fond d'égoïsme - Absit a te, Domine - Dormientes prae tristitia; ils



se jalousaient entre eux, ils étaient sévères pour les autres, ils ne pouvaient supporter que le Sauveur leur parlât de ses souffrances, et tout ce qu'il leur disait de son futur royaume, ils l'entendaient de je ne sais quel royaume temporel, qu'ils espéraient sans trop s'en rendre compte. Être auprès de lui, être grands, puissants et heureux avec lui, c'était tout pour eux; pour cela, ils oubliaient tout le reste; tout à ces joies sensibles de la présence du Sauveur, ils eussent promis sans souci, pour l'accomplissement de leurs rêves, tout le plan de notre restauration. Quand on leur résistait, ils appelaient le feu du Ciel sur la ville opiniâtre (Samarie); si d'autres avaient le pouvoir de chasser les démons au nom de Jésus-Christ ils s'en montraient jaloux; quand le Sauveur pour leur donner courage, pour réveiller leur foi et leur espérance se montre à eux environné de gloire au Thabor, ils s'abandonnent à un sentiment tout naturel de bien-être égoïste: Bonum est nos hic esse - Maître, dit Pierre, il nous est bon /fait bon/ d'être ici, dressons-y trois tentes... Une pour vous, une autre pour Moïse et l'autre pour Elie. Et les autres hommes, que seraient-ils devenus? Ou seraient-ils allés? Pierre ne s'en inquiétait pas, il ne s'occupait que de lui-même - Et il ne savait ce qu'il disait - Nesciens quid diceret - Et ils ne comprenaient rien à cet excès d'amour dont s'entretenaient entre eux les Saints Prophètes et qui allait le porter à se laisser crucifier pour nous à Jérusalem (Luc 9.31,33). Et quand le Seigneur veut le leur expliquer; quand Jésus leur enseigne que "le Fils de l'homme devait être livré aux mains des méchants et mis à mort, ils ne comprenaient rien encore, et ils n'osaient l'interroger"(a) et au lieu de cela ils disputaient ensemble le long du chemin, quel était le plus grand /premier/ d'entre eux (Luc 9,33). Jacques et Jean faisaient même agir leur mère pour obtenir une meilleure place à ses côtés dans son royaume (Mat.20,21). Puis comme le Seigneur insistait encore sur sa Passion prochaine et s'appliquait à leur faire comprendre "qu'il lui fallait aller à Jérusalem et y souffrir bien des outrages de la part des anciens du peuple et des Scribes et des Princes des Prêtres, et enfin être mis à mort"... Pierre voulait

recherchèrent leurs propres intérêts. Ils ne surent rien souffrir (Ils fuient - Pierre le renie); rien croire (non crediderunt); rien espérer (Nos autem sperabamus) -

(a) Luc 9,30,31)



l'en détourner et presque d'un ton de reproche "Gardez-vous en bien, Seigneur, disait-il, il n'en sera pas ainsi de vous - Absita te Domine, non erit tibi hoc" et il s'attire par cette parole inconsidérée, cette réprimande sévère: "Retire toi de ma face, Satan; tu m'es une pierre de scandale, car tu n'entends rien aux choses de Dieu, et tu juges de tout comme les hommes (Mat.16,21.23) Et quand, à la dernière Cène, le Sauveur revint sur ce point délicat: nul ne l'interrogea, mais tous se laissèrent aller à la tristesse (Joan.16,5.6). Et quand l'heure fut venue où les prophéties allaient s'accomplir /être réalisées/ et le Juste livré à mort, au lieu de veiller auprès de Celui qu'ils aimaient, ils se laissèrent aller au sommeil de tristesse, et Jésus les interpellant trois fois, trois fois les trouva endormis - invenit eos dormientes prae tristitia (Luc 22, 45) et quelques instants plus tard, au moment, où il fut vendu par le traître "tous l'abandonnèrent et prirent la fuite" (Marc 14,50), et Pierre leur chef, celui que Jésus avait comblé de plus d'honneur, celui qui disait l'aimer par dessus tous les autres, Pierre qui venait de se dire prêt à mourir pour lui, Pierre quelques heures plus tard le renia lâchement jusqu'à trois fois, avec des serments et des imprécations, à la voix de soldats avinés et d'une misérable servante. (1) (a)

(Notes marginales barrées:) Mot de Mme Swetchine: Nul n'est aimé comme Notre Seigneur - religieux - religieuses - fidèles -
 Au Ciel nous ne serons pas libres d'aimer et de chercher autre chose que Dieu.
 aimerions sur la terre, si nous voyions Jésus-Christ.

(1) Ils n'avaient rien su endurer, leur foi était aussi sans énergie et leur espérance n'en était pas - Quand Madeleine.... disciples: Audientes quia viveret (Jesus) ...non crediderunt (Marc 16,11) - Et les disciples d'Emmaüs... nec illis crediderunt (Marc 16,13) - Devant les onze, exprobravit incredulitatem eorum et duritiam cordis, quia iis qui viderant eum resurrexisse non crediderunt (Marc 16,14)

Vous allez en juger vous-même, pas d'espérance-
 Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel
 (Luc 24,21)

(a: note marginale:) Pierre, Pierre qu'entends-je et qu'as-tu fait? Est-ce bien toi qui a parlé ainsi? toi qui..... Ton amour pour Jésus était donc, comme les amitiés de la terre, égoïste et charnel, plein d'ardeur tant



Tel fut l'amour des Apôtres pour le Sauveur tant qu'il demeura en personne au milieu d'eux: Expedit vobis ut ego vadam - Oui il était bon pour eux qu'il s'en allât, que leur amour grossier fut épuré dans les douleurs de la séparation et de l'absence.

Dix jours à peine s'étaient écoulés depuis que le Sauveur était remonté vers son Père et cessait de se montrer, voici qu'une transformation subite s'opère en eux. Ils deviennent méconnaissables. Le Paraclet, l'Esprit Saint, l'Amour incréé venait de descendre en eux et avec lui la force, l'intelligence des choses de Dieu, le zèle et l'amour des âmes jusqu'au mépris de leur propre vie; autant ils étaient lâches, autant ils seront forts; autant ils étaient impatients, autant ils seront bons et patients; désormais, autant ils étaient attachés à leur propre intérêt, autant ils vont se dévouer aux intérêts des autres; autant ils avaient le coeur incliné vers la terre, autant leur pensée s'élèvera vers le Ciel. Celui qu'ils avaient lâchement abandonné, renié même, ils le proclament en présence des foules assemblées, à la face des Juges et des Rois. On les maudit et ils bénissent, on les persécute et ils ne s'en plaignent pas; on les couvre d'imprécations et ils prient; ils deviennent comme le rebut et la balayure du monde, et ils ne s'en émeuvent point (1. Cor. 4, 13); on les traîne devant les conseils et les tribunaux, on les charge d'injures et de coups, ils deviennent en exécration à tous, à cause de Lui. Mais eux, ils s'en allaient au sortir des tribunaux tout joyeux d'avoir été jugés /estimés/ dignes de souffrir quelque injure pour le nom de Jésus." (Act. 5, 41)

Et selon la parole du Maître ils s'en allèrent enseigner toutes les nations, et le bruit de leurs prédications a retenti jusqu'aux extrémités du monde; tous les sentiers de la terre ont retenu l'empreinte de leurs pas et tous les soleils le souvenir des prodiges qui en tous lieux accompagnaient leur parole; et tous ils ont scellé généreusement de leur sang la doc-

qu'il trouve en son ami ses intérêts et son plaisir, froid et mort quand il n'y trouve plus son avantage. Ah! quelle leçon pour nous et que je comprends bien que pour aimer le Fils de Dieu il ne suffit pas de jouir de sa présence corporelle.



trine de vérité qu'ils avaient annoncée. Et ils ont fait la conquête du monde, ils ont fait adorer leur maître, le Crucifié, ils ont détrôné les Césars. Et aujourd'hui encore... pierre et les portes... Celui qui heurtera cette pierre.....

Voilà ce que peut l'amour de Dieu dans une âme.

Tels furent les apôtres. Tel fut leur amour, faible, envieux, grossier et préoccupé de ses intérêts, tant qu'ils jouirent de la présence du Sauveur; noble fort, généreux, dévoué jusqu'à la mort dès qu'ils furent privés de sa présence. (a)

Et S. Paul qui n'avait pas joui de la présence du Sauveur, lui, ne passa pas non plus par ces imperfections et ces faiblesses, et dès l'instant qu'illuminé d'en haut, il comprit ce qu'était le Sauveur, il l'aima, sans réserve et se dévoua sans réserve au bien de ses frères, se faisant tout à tous pour les sauver tous, et tandis que tous les autres avaient, à un moment donné, failli à l'amitié jurée, seul il put se rendre à lui-même au moment de la mort ce magnifique témoignage: Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi (2.Tim.4,7) J'ai vaillamment combattu les combats de la vie, j'ai achevé mes courses, consommé mon oeuvre; j'ai gardé ma fidélité. Seul il a pu durant sa vie, dire de lui sans y avoir jamais failli, cette grande et forte parole: Qui me séparera de l'amitié de Jésus-Christ? Sera-ce la tribulation, les angoisses, la faim, la nudité, le danger, la persécution, le glaive?... Non, je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les Puissances du Ciel, ni les épreuves de la terre, ni le présent, ni l'avenir, ni aucune force au monde, ni aucune créature, ne pourra me séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus Notre-Seigneur (Rom. 8,35). L'amour de Dieu en Jésus-Christ voilà ce que Dieu nous demande et ce que les hommes ne lui auraient pas donné s'il fut demeuré toujours auprès d'eux en personne, sous une forme humaine. Ils auraient aimé l'homme peut-être, mais ils auraient oublié le Dieu; et

(a: note marginale:) Ils aimèrent l'homme beaucoup plus que le Dieu - ils ne surent pas aimer. Tout amour humain est nécessairement égoïste, exclusif. L'amour de Dieu au contraire demande le partage comme l'autre l'exclusion.



c'est pourquoi après leur avoir donné le temps pendant trois ans, de constater suffisamment sa présence et son amour pour eux, il s'est arraché à leur vue et c'est pourquoi encore, tout en demeurant près de nous sous des espèces sensibles pour nous faire ressouvenir constamment et de son amour et de sa présence, il ne se montre à nous cependant que sous des espèces étrangères.

Notre Seigneur a fait pour les hommes ce que l'on fait aux enfants quand on veut les amener à considérer un objet plus élevé auquel ils ne prenaient pas garde, on approche de leur regard un objet qui leur plaise et puis on éloigne et l'on élève insensiblement cet objet jusqu'à ce que l'on ait ainsi fixé leur attention sur ce qu'on voulait leur montrer.

Je vous le disais ce matin, depuis la chute, nous sommes des êtres grossiers, naturellement inclinés à l'amour exagéré des choses sensibles. "Les sens et les pensées du cœur de l'homme, a dit le Seigneur, sont inclinés au mal dès son enfance." (Gen.8,21). Il s'agissait de les amener à l'amour tout immatériel et tout pur de Dieu. Le Verbe incréé s'est fait homme. Il s'est fait aimer des hommes et a attiré sur son humanité les pensées et les affections des hommes. Et puis tout à coup il s'est élevé jusqu'à la droite du Père et les hommes le suivant du regard se sont accoutumés, de ce jour, à lever leurs yeux en haut, à espérer le Ciel, et à aimer désormais Dieu en Jésus-Christ. (a)

Jésus, l'humanité de Jésus-Christ a été le pont, le viaduc qui les a insensiblement élevés, qui de si bas les a portés si haut, de l'amour grossier des choses sensibles à l'amour vrai et senti de la Divinité.

Et voilà pourquoi Jésus ne se montre à nous que sous des espèces étrangères. Mais ce que fut son humanité visible, vous l'êtes aujourd'hui, ô vous qui m'écoutez, vous les ministres et les représentants de Dieu. O Prêtres, ô Pasteurs des âmes, votre mission est grande, belle et sublime entre toutes. C'est à vous qu'il a été donné mission d'aller au devant des âmes, de les prendre et de les conduire par la main aux pieds du Dieu fait homme voilé dans l'Eucharistie. Vous êtes à Jésus, en un sens, ce que Jésus fut à Dieu, chargé de lui gagner l'amour des âmes; vous êtes à Jésus ce que fut Jean lui-même, son Prophète et son Précurseur,

(a) Pérotaison, rédaction Villefranche 1864, renvoyée à la fin du sermon.



chargé de lui préparer les voies dans les âmes, mais ne l'oubliez /oublions/ jamais, ce n'est pas pour nous, c'est pour lui que nous travaillons et quand une fois nous tenons une âme, nous n'avons qu'une chose à faire: la lui conduire et la lui livrer. Comme Jean, nous devons dire: *Illum oportet crescere, me autem minui*. C'est à lui de croître maintenant dans cette âme, à moi de m'effacer. Nous sommes à Jésus, ce que fut à Isaac le serviteur de son Père. Abraham devenu vieux appela son vieux serviteur: "mets ta main sur ma cuisse, lui dit-il, et jure moi par le Seigneur Dieu du Ciel et de la Terre, que tu iras vers mon peuple chercher une épouse à mon fils Isaac (Gen.24 l.2.4)" Et il jura et il fut fidèle et il amena Rebecca pour épouse à son maître et il ne garda rien pour lui. Faisons de même. Nous l'avons juré comme lui au jour de notre ordination, comme lui cherchons des épouses à notre maître et soyons-lui un serviteur /intendant/ fidèle et désintéressé.

Mes Frères, Notre Seigneur Jésus-Christ est là, à nos côtés, tous les jours; à toutes les autres preuves de son amour pour nous il a voulu joindre celle-là. Il suffit pour que nous l'aimions. Et si nous ne le voyons pas dans sa chair tant mieux! nous l'en aimerons mieux, d'un amour plus pur, plus désintéressé, plus divin.

Que ce soit là le fruit de cette journée bénie et de ce trop long entretien:

Mes Frères, il nous faut aimer Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mes Pères, il nous faut le faire aimer. (a)

+

(a: notes marginales en partie barrées:)

Et un jour: Euge serve...

Et si nous ne le voyons pas dans sa chair, tant mieux, car notre esprit grossier ne saurait pas s'élever plus haut.



(a) Il vous est bon que je m'en aille. C'est comme s'il leur eut dit: Il vous est bon que désormais, tout en restant à vos côtés, j'en y paraisse plus cependant que sous des espèces étrangères. Mais pourquoi cela?

Voilà précisément ce qu'il nous importe de savoir et c'est là la deuxième question à laquelle je vous ai promis ce matin une réponse.

Cette réponse, Notre Seigneur nous l'a donnée lui-même: Il vous est bon que je m'en aille, disait-il, *Expedi vobis ut ego vadam* - Et pourquoi Seigneur - si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos - Parce que si je ne m'en allais pas ainsi, si je ne cessais de me montrer à vous sous ma propre forme, si je ne me contentais désormais de demeurer à vos côtés sous des apparences étrangères, Paracletus non veniet ad vos - Le Paraclet ne viendrait pas à vous, ou en d'autres termes l'Amour de Dieu ne viendrait pas en vous, car le Paraclet c'est l'Esprit Saint, et l'Esprit Saint c'est l'Amour personnel de Dieu, Dieu lui-même, *Deus charitas est*. C'est pour être aimé de nous que le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous; c'est pour être aimé de nous qu'il nous quitte, ou du moins cesse de se montrer à nous dans cette même chair.

Voilà qui est bien conforme à tout ce que je savais déjà de l'amour de Dieu pour les hommes. Il nous reste à approfondir et à méditer ces paroles, pour essayer de comprendre, avec l'aide de la grâce, comment cette disparition apparente pouvait servir à nous faire aimer Dieu.

Instinctivement et par la pente même de notre nature corrompue nous sommes inclinés à l'amour exagéré des choses sensibles. "Les sens et les pensées du cœur de l'homme, a dit le Seigneur, sont inclinés au mal dès son enfance." (Gen. 8, 21)

..... l'aimant nous désirons de le voir tel qu'il est et sachant qu'il est allé au Ciel nous préparer une place auprès de Lui dans le Royaume de son Père, instinctivement nous levons nos regards au Ciel, et nous sou-

(a) textes primitivement écrits par le Serviteur de Dieu sur le verso de la feuille dont il s'est servi pour ce sermon.



pirons après le jour où nous le contemplerons face à face, Lui et son Père qui nous l'a envoyé. Quando veniam et apparebo... Quand viendrai-je, crions-nous avec le Psalmiste, quand viendrai-je? quand paraîtrai-je devant la face de mon Dieu?

Quand nous engageons les âmes à se dégager des amitiés humaines, toujours imparfaites, souvent criminelles et à reporter sur le Seigneur le trop-plein de leur coeur et toute cette surabondance de vie intime et toutes ces aspirations vers l'inconnu, et tout cet amour de l'idéal qu'elles portent en elles et les tourmente; il n'est pas rare de les entendre nous répondre: Heureux ceux qui vivaient au temps du Sauveur, heureux les yeux qui l'ont vu, les oreilles qui l'ont entendu, les mains qui ont touché ses mains, les lèvres qui ont pu baiser ses pieds ou seulement les franges de sa robe. Oh! si nous avions été là nous aussi, nous l'aurions aimé comme Madeleine, nous l'aurions suivi sans craindre la fatigue dans toutes ses courses apostoliques à travers la Judée, comme les saintes femmes nous l'aurions aidé de nos facultés, nous aurions dépensé avec joie à son service notre fortune, notre jeunesse, notre coeur et notre âme; pour lui comme les martyrs nous aurions versé avec joie jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

Mais aujourd'hui ce n'est plus cela? Comment pourrions-nous l'aimer? Ce n'est plus seulement sa divinité qui nous est voilée, c'est son humanité elle-même; nous lui parlons et nous n'entendons plus sa voix nous répondre, nous voudrions le voir, à genoux à ses pieds comme Madeleine le contempler dans l'extase, dans l'admiration et dans l'amour et au lieu de son regard si doux, du sourire si bienveillant de ses lèvres, nous ne rencontrons aujourd'hui que les apparences glacées d'un petit morceau de pain (a). Nous pouvons bien il est vrai le presser sur nos lèvres, le faire descendre dans notre poitrine et dans notre coeur, mais qu'est cela pour nous arracher aux séductions incessantes, aux charmes enivrants des joies du monde et des amitiés de la terre!... Ah! puisqu'il est là vraiment auprès de nous, s'il daignait se montrer à nous tel qu'il est, comme nous l'aimerions! disent-elles...

Eh oui, vous l'aimeriez! je le crois bien.

(a: variante:) ... qu'un objet inerte, froid, insensible, inanimé.



Eh! le grand mérite d'aimer le plus aimable et le plus parfait des hommes, d'aimer un homme-Dieu? Vous l'aimeriez il le sait bien, et cependant il a dit: Expedit vobis ut ego vadam; il vous est bon et expédient que je m'en aille, que je me cache à votre vue, que je me dérobe à vos sens, car l'amour qu'il veut de vous ce n'est pas..... (a)

(a: note marginale:) S'il se présentait à vous dans toutes ses grâces et dans toute sa beauté, le beau mérite. Mais s'il venait à vous tout couvert de chaines, de crachats et de sang... L'aimeriez-vous alors, le reconnaitriez-vous?



(a)

Villefranche 1864.

.... aimer désormais Dieu en Jésus-Christ. (b)

Tel est le sens profond du mystère que nous nous avons proposé ce soir à votre méditation. Si Jésus est là, toujours là près de nous, c'est pour que nous l'aimions; s'il ne se montre à nous que sous des apparences étrangères c'est pour que nous n'y attachions à l'élever plus haut et à chercher Dieu en Jésus-Christ.

Avions-nous compris ces choses? Et comment jusqu'ici avions-nous répondu à tant d'amour?

O Eucharistie, comme nous vous avons méconnue. Que de fois nous sommes demeurés indifférents en votre présence; que de fois, tandis que vous étiez là appelant nos regards et attendant nos hommages, nous nous sommes permis de reposer des regards profanes sur de pauvres créatures et de leur rendre ou de leur demander des hommages qui n'étaient dus qu'à vous seule. Que de fois tandis qu'il nous conviait à sa table nous avons dédaigné de nous asseoir au festin de l'Agneau pascal. Que de fois peut-être, nous aussi, nous avons dit dans le secret de notre âme: Est-ce là notre Dieu, un pauvre morceau de pain sur un vase doré! Et nous avons fait les dédaigneux et les fiers. Ingrats que nous étions!

Frères, tombons à genoux tous ensemble, d'un même coeur et d'une même voix demandons pardon publiquement au Dieu d'amour caché dans l'Eucharistie et de tous nos outrages et de tous nos oublis et de tous nos dédains.

Amende honorable.

(b: première rédaction barrée:) Tel est le sens profond, et l'un des buts /mystères/ de l'Eucharistie, nous faire aimer Dieu sous une forme sensible, proportionnée à la grossièreté de notre nature et qui du reste, fut, par elle-même incapable de fixer sur elle-même nos pensées et de détourner de Dieu nos affections, sous une forme étrangère qui nous obligeât à chercher en elle plus que nous n'y voyons.

(a) Pêroraison, rédaction Villefranche, correspondant à la page 251.

